

LA SENSATION-PERCEPTION DANS LE *CORPUS HIPPOCRATIQUE**

Désespérant de trouver par mes propres moyens un thème bien délimité, j'ai demandé au pr. Jouanna de choisir pour moi. Il m'a proposé d'étudier la sémantique de l'αἴσθησις i.e. de la sensation. Or dans son *Dictionnaire* (αἴω I) P. Chantraine traduit αἴσθησις par «perception, connaissance», «objet de la perception» et réserve le sens de «sensation» au terme de αἴσθημα, qui ne figure pas dans la *C.H.* Ma recherche est d'emblée régie par la question «sensation ou perception?», et la réponse à cette question est que l'αἴσθησις recouvre indistinctement nos notions de sensation et de perception. La différence entre ces deux notions n'a aujourd'hui encore pas trouvé de définition scientifique; cependant la nécessité d'une distinction s'impose à tous: la perception implique une intervention mentale. Ce qui n'est pas le cas de la sensation.

La *Concordance* donne 43 occurrences de αἰσθάνομαι, 14 de αἴσθησις, 5 de αἴσθομαι, 2 de ἀναισθησία, 7 de ἀναίσθητος, 3 de ἀναισθήτως, 2 de ἐπαισθάνομαι, 1 de εὐαίσθητος, 1 de καταισθάνομαι, 1 de προαισθάνομαι. Le L.S.J., le Bailly et le Chantraine donnent le terme αἰσθητήριον comme figurant chez Hippocrate (Vict. 4, 86), mais il n'en est rien.

L'examen du vocabulaire de l'ἀναισθησία permet de constater que celle-

* Communication lue au VII^e Colloque International Hippocratique (Madrid, sept. 1990). Je remercie le pr. López-Férez, organisateur du Colloque, de m'avoir permis de la publier dans *Philosophia*. Dans les notes, les abréviations de titres d'œuvres anciennes sont celles du Liddell-Scott.

SYNTOMOGRAFIES

C.H. = Corpus Hippocratique, Collection Hippocratique

CMG = Corpus Medicorum Graecorum

Concordance = Concordance des Œuvres Hippocratiques, éditée par G. Maloney et W. Frohn, Les Éditions du Sphinx, Québec, 1984

CUF = Collection des Universités de France

D.K. = Diels-Kranz

L. = Littré

LSJ = Liddell-Scott-Jones

REG = Revue des Études Grecques



ci va de la perte de la sensibilité à la stupidité¹ ou à la démence²; l'incapacité de réflexion est une extension de sens toute naturelle étant donné l'absence de discontinuité entre le physique et l'intellectif. Ce vocabulaire de l'άναισθησία inclut les passages où le verbe αἰσθάνομαι, à la 3^e personne indiquant le malade, est précédé de la négation. Un cas d'absence de réflexe nociceptif (*Affect. Intern.*)³: «Si vous approchez le doigt des yeux, le malade ne s'en aperçoit pas (οὐκ αἰσθήσεται), attendu qu'il ne voit point». Absence de réflexe proprioceptif (*Prorrh.*)⁴: «Laisser aller des matières ténues sans le sentir (μὴ αἰσθανομένῳ) tout en ayant sa raison, est mauvais» (*Prén. Coaques*)⁵. Anesthésie hystérique en *Aphorismes*⁶? : ceux qui sont insensibles à la douleur affectant une partie de leur corps ont la *gnomè* malade. L'insensibilité généralisée à tout le corps est rapprochée parfois du sommeil comateux (*Epidémies*)⁷. Les *Vents* attribuent aux «vents» l'anesthésie des «apoplexies 8» et de la crise épileptique⁸. Les *Prén. Coaques*⁹ donnent une explication de l'anesthésie rationnelle aux yeux de l'auteur, à la fois mécaniste et fantaisiste aux nôtres.

Le vague du sens et par conséquent la variété de la traduction sont encore plus grands dans les éconcés affirmatifs sur l'αἴσθησις. Le sujet est tantôt le malade tantôt le médecin. Il est à noter que le sens du verbe αἰσθάνομαι tend à englober celui de «juger» surtout s'agissant du médecin dans l'exercice de sa fonction. Exemples: *Art*¹⁰: «Elles (= les maladies qui font efflorescence à la surface du corps) offrent la possibilité de reconnaître par la vue et par le toucher la dureté ou la souplesse qu'elles présentent...»; *Fistules*¹¹: «... quand vous constatez qu'il se forme quelque tumeur de ce genre...»; *Art*¹²: «...l'art entend traiter une fois qu'il est informé...». A propos de la discussion sur l'expression τοῦ σώματος τὴν αἴσθησιν (*Anc. Méd.*)¹³, cela pourrait être un argument en faveur de l'interprétation «sensation du médecin face au corps

1. Hp. Ep. 17 (21, 11 Putzger) (IX 378, 4 L.).

2. Hp. Ep. 10 (5, 23, Putzger) (IX 324, 9 L.).

3. Hp. Int. 48 (VII 284, 18 L.).

4. Hp. Prorrh. I 78 (V 530, 4 L.).

5. Hp. Coac. VII 35 (V 728, 14 L.).

6. Hp. Aph. II 6 (Loeb IV 110, 2 Jones) (IV 470, 18 L.).

7. Hp. Epid. VII, 41 (V. 408, 14-15 L.; Epid. V. 2 (V. 204, 13 L.).

8. Hp. Flat. 13 (CUF V/1.120, 14 Jouanna; *ibid.* 123,8); (VI 110, 8 L.; *ibid.* 110, 23).

9. Hp. Coac. II, 20 (V. 672, 12 L.).

10. Hp. de Arte 9 (CUF V/1.235, 1-2 Jouanna) (VI 16, 8-9 L.).

11. Hp. Fist. 2 (CUF XIII 138, Joly); (VI 448, 12 L.).

12. Hp. de Arte 11 (CUF V/1.238, 9 Jouanna); (VI 20, 16 L.).

13. Hp. V.M. 9 (CUF II/1. 128, 13 et n.8 Jouanna); (I. 590, 1, L.).

du malade»; mais il faut reconnaître le poids de l'autre interprétation («sensation du malade face au régime qu'il ingère»). La *gnomè* fonctionne comme un sixième sens (*Officine*)¹⁴: «ce qu'on peut *percevoir* en regardant, en touchant, en écoutant, en flairant, en goûtant, et en appliquant l'*intelligence*». Ou bien la *dianoia* prolonge la sensation et lui assure un fondement exact permettant le diagnostic et le pronostic (*Hp. à Damag. 2*)¹⁵. Notre analyse montre à quel point le médecin est loin de se poser en homme de science la question de la sensation-perception-appréciation-par-le-jugement. Et pourtant les admirables pages consacrées par L. Bourgey à la médecine rationnelle restent toujours à relire. C'est que la médecine hippocratique est un art aux normes exigeantes: le praticien doit assurer le bon fonctionnement de la continuité entre ses perceptions sensibles et son jugement.

Est-ce simplement par extension que αἰσθάνεσθαι se dit aussi de choses inanimées (récipients de terre cuite remplis de vin ou d'autres liquides, *Maladie Sacrée*¹⁶; cuir et bois, *Anc. Méd.*¹⁷), au sens de «être altéré sous l'effet d'un agent extérieur»? A cette question, la réponse serait sans hésitation positive, si αἰσθάνεσθαι n'était utilisé également au sujet du coeur (*M.S.*)¹⁸, du diaphragme (*M.S.*)¹⁹ du cerveau de l'homme (*M.S.*)²⁰; *Blessures de tête*²¹. Faut-il alors parler de traces d'«animisme» combattu à coups de rationalisation?

Voici enfin trois passages qui prouvent que αἴσθησις peut signifier exclusivement soit sensation soit perception:

*Epidémies V*²² nous fournit un énoncé où la sensation est exempte de toute perception: un jeune ivrogne dort sous une tente; un serpent lui entre dans la bouche; il en a une sensation brute sans pouvoir deviner de quoi il s'agit: ὅ,τι ἦσθετο οὐ δυνάμενος φράσασθαι. Il serre les dents et détache un morceau de serpent; il est pris de terribles souffrances et meurt. Dans *Pré-*

14. *Hp. Off.* 1 (Loeb III. 58, 6 Withington); (III. 272, 45 L.).

15. *Hp. Ep.* 17 (19, 3 Putzger); (IX. 368, 17 L.).

16. *Hp. Morb. Sacr.* 13 (LIPOURLIS, *Ἱπποκράτ. ἱατρική*, Thessalonique, 1983, c. 16, 142, 3; 6; 10); (VI. 384, 2 et 6 L.).

17. *Hp. V.M.* 15 (CUF II/1.138, 14 Jouanna); (I. 606, 13 L.).

18. *Hp. Morb. Sacr.* 17 (c. 20. 148, 4 et 7 LIPOURLIS; *ibid.* 148, 10); (VI. 392, 19 et 21 L.; *ibid.* 394, 3).

19. *Hp. Morb. Sacr.* 17 (c. 20. 4 et 7 LIPOURLIS; *ibid.* 146, 12); (VI. 392, 19 et 21 L.; *ibid.* 392, 12).

20. *Hp. Morb. Sacr.* 13 (c. 16. 142, 10 LIPOURLIS); (VI. 386, 6 L.).

21. *Hp. V.C.* 2 (Loeb III. 10, 13 Withington); (III. 190, 10 L.).

22. *Hp. Epid.* V. 86 (V. 252, 13 L.).



*ceptes*²³, l'αἴσθησις a une claire représentation —elle est donc perception nette— et, en messagère, transmet cette représentation à la *dianoia*. Αἰσθάνομαι signifie percevoir et non avoir une simple sensation dans un passage de *Régime I*²⁴ où il nous est expliqué pourquoi ceux dont l'âme est de révolution très lente, i.e. ceux dans l'âme de qui le feu est très nettement inférieur à l'eau, perçoivent convenablement ce qui est tactile, mais n'aperçoivent la qualité i.e. n'identifient l'objet d'où émane la sensation visuelle ou auditive que s'ils connaissent cet objet d'avance.

Ce dernier passage fait partie de notre unique théorie médicale de la sensibilité-intelligence de l'âme (*Régime I*, chap. 35-36) et il en constitue la partie la plus difficile à interpréter. L'élucidation est due à J. Jouanna²⁵; et cette élucidation porte sur les deux notions centrales: περίοδος-αἰσθήσεις. Περίοδος désigne ici la révolution cyclique de l'âme centrée sur le ventre. Αἰσθήσεις désigne ici les parcelles sensibles qui, émanant des objets se précipitent sur les portes de l'âme, puis s'en éloignent avec une vitesse qui varie avec le canal emprunté. Cette élucidation était indispensable, parce que la constatation de l'influence exercée sur l'auteur du *Régime* par la doctrine empédocléenne rapportée par Théophraste²⁶, influence constatée depuis longtemps²⁷ ne suffisait pas à rendre le texte médical pleinement intelligible. On a le choix entre deux hypothèses: 1) l'auteur du *Régime* n'a pas été capable d'exposer sa théorie de façon intelligible et n'en était pas conscient. 2) Au tout début de son ouvrage, l'auteur explique que parmi ses prédécesseurs certains ont fait des découvertes partielles dans justes et que lui-même utilisera ces découvertes partielles dans la construction de sa théorie originale, fondée sur la prodiagnose et qui présente l'avantage d'être une synthèse systématique; il pourrait donc s'adresser à un public familiarisé avec les éléments que leur emprunte le *Régime*; un public qui ne connaîtrait pas ces doctrines de la façon lacunaire et indirecte dont nous les connaissons: «Une telle comparaison (entre *Régime* 35-36 et Théophraste *De Sensu* 10-11) permet d'éclairer le compte rendu de Théophraste et de préciser la théorie de l'intelligence selon Empédocle» écrit J. Jouanna. Cette seconde hypothèse me paraît plus intéres-

23. Hp. *Praec.* 1 (IX. 250, 5 L.).

24. Hp. *Vict.* I. 35 (CMG I/2,4. 152, 31; 32; 33; 33; 35; 154, 1 Joly²); (VI. 516, 10; 12; 13; 14; 14; 16-17 L.).

25. REG 79 (1966) XV-XVIII.

26. Theophr. *Sens.* 10-11 D.K. 31 A 86, I, 302-3. Je remercie vivement Luc Brisson de m'avoir fait lire G.M. STRATTON, *Theophrastus and Greek Physiological Psychology before Aristotle*, London/New York 1917. L.B. m'a constamment soutenu le moral.

27. v. R. JOLY, *Recherches sur le traité pseudohippocratique du Régime*, Paris, 1960, 88-9.



sante et plus féconde. L'auteur du *Régime* formulerait ses réflexions maladroitement, mais cela n'empêcherait pas ses contemporains de le comprendre.

Pour finir, soulignons que dans cette théorie, il y a intellection lorsque l'âme saisit les αἰσθήσεις et les «digère». Un régime approprié stabilise ou améliore le fonctionnement de cette αἴσθησις-φρόνησις. Or le livre I se termine par le chap. 36 qui traite des qualités affectives et morales de l'âme, telles que l'irascibilité, la malveillance... Le régime est sans effet sur ces affects car ceux-ci ne s'expliquent pas par la perfection et les six degrés d'imperfection du mélange feu-eau qu'est le fluide de l'âme. L'auteur a peut être eu des raisons subjectives d'adopter cette attitude²⁸. Mais il importe de noter que nulle part dans le *C.H.* le vocabulaire de l'αἴσθησις ne s'applique aux affects. Je n'ai pas fait de recherche sur ce vocabulaire ailleurs. C'est l'une des raisons que j'ai d'avouer avoir traité mon sujet partiellement. Mais je ne peux pas ne pas citer un texte aristotélicien²⁹, où le v. αἰσθάνεσθαι s'applique aux affects: «C'est un fait d'observation: dans la plupart des cas, l'âme ne subit aucune passion et n'accomplit aucune action qui n'intéresse le corps: tels la colère, l'audace, le désir, en général la *sensation*». D. Andriopoulos déclare: «Les anciens philosophes développèrent leurs théories pour éclaircir des problèmes gnoséologiques; à l'exception du *De Anima* d'Aristote dont la principale visée était de fonder une psychologie systématique³⁰». L'auteur du *Régime* ajoute une confirmation à cette analyse du pr. Andriopoulos.

Hélène IOANNIDI
(Paris)

Η ΑΙΣΘΗΣΗ-ΑΝΤΙΛΗΨΗ ΣΤΗΝ ΙΠΠΟΚΡΑΤΙΚΗ ΣΥΛΛΟΓΗ

Περίληψη

Ἀδυνατώντας ν' αποφασίσω τὸ θέμα τῆς ἀνακοίνωσής μου στὸ VII^e Colloque International Hippocratique (Σεπτ. 1990, Μαδρίτη), ζήτησα ἀπὸ τὸν καθηγητὴ J. Jouanna νὰ μοῦ διαλέξει θέμα. Μοῦ πρότεινε νὰ μελετήσω τί σημαίνει αἴσθησις στὴν Ἱπποκρ. Συλλ. Τὸ ἀποτέλεσμα ἦταν ἡ ἄμεση διαπίστωση ὅτι ὁ κλασικὸς αὐτὸς ὅρος καλύπτει καὶ τὶς δύο σύγχρονές μας

28. V. JOLY¹ (CUF, n2 à la p.34 et n.2 à la p.35); JOLY² (CMG 261 n. à la p. 156, 24).

29. ARIST. *de An.* I, 1, 403 a 7, texte de A. Jannone, trad. E. Barbotin, (CUF 1966. 3, 23-27).

30. Démètre ANDRIOPOULOS, *Ἀρχαία Ἑλληνικὴ Γνωσιοθεωρία (Sense and perception in Greek Philosophy)*, W. Green, USA, 1974) Thessalonique, 1988, p. 9.



έννοιες «αἴσθησις» καὶ «ἀντίληψις». Ἀκόμη καὶ σήμερα δὲν ὑπάρχει ἐπιστημονικὸς ὁρισμὸς τῆς διαφορᾶς τους. Ὅλοι ὅμως παραδέχονται ὅτι ἐπιβάλλεται ἡ διάκρισις: ἡ ἀντίληψις ἐνέχει κάποια διανοητικὴ ἐνέργεια.

Τὸ ἱπποκρατικὸ λεξιλόγιο τῆς ἀναισθησίας καλύπτει ἀπὸ τὴν ἀπώλεια τῆς αἴσθησις ὡς τὴν ἡλιθιότητα (*Ἐπιστολὴ τοῦ Ἱπποκράτη στὸ Δαμάγητο* 2) ἢ τὴν παραφροσύνη (*Ἐπιστολὴ τῶν Ἀβδηριτῶν στὸν Ἱπποκράτη*). Στὸ ἴδιο συμπέρασμα καταλήγουμε κι ἐξετάζοντας τὰ χωρία ὅπου τὸ ρῆμα *αἰσθάνομαι*, στὸ γ' πρόσωπο μὲ ὑποκείμενο τὸν ἄρρωστο, ἐκφέρεται ἀρνητικά. Ὁ ἄρρωστος δὲν ἔχει ἀντανακλαστικὰ ἰδεοληπτικὰ καὶ ἀμυντικά. Ὅσο γιὰ κεῖνον ποὺ δὲν αἰσθάνεται ὅτι πονάει κάποιο μέρος τοῦ σώματός του, εἶναι ἄρρωστη ἡ *γνώμη* του.

Τὸ ἀκαθόριστο τῆς ἐννοίας κι ἐπομένως ἡ ποικιλία τῶν μεταφράσεων εἶναι ἀκόμη πιὸ χαρακτηριστικὰ ἐκεῖ ὅπου ἡ *αἴσθησις* ἐκφέρεται καταφατικά: αἰσθάνομαι, νιώθω, ἀντιλαμβάνομαι, παίρνω εἶδησις, ἀναγνωρίζω, διαπιστώνω, εἶμαι πληροφορημένος. Ἀξιοσημεῖωτο πὼς ἡ σκέψη συνήθως εἶναι ἴδιον τοῦ γιατροῦ στὴν ἄσκηση τοῦ ἐπαγγέλματός του. Ἡ *γνώμη* ἢ *διάνοια* λειτουργεῖ σὰν ἕκτη αἴσθησις (*Κατ' ἰητρεῖον*), ἢ προεκτείνει τὴν αἴσθησις καὶ τῆς ἐξασφαλίζει σωστὰ θεμέλια ποὺ ἐπιτρέπουν τὴ διάγνωση καὶ τὴν πρόγνωση (*Ἐπιστ. τοῦ Ἱπποκρ. στὸ Δαμάγ. 2*).

Ἀπλῶς κατ' ἐπέκταση τὸ *αἰσθάνεσθαι* λέγεται καὶ γι' ἄψυχα, μὲ τὴν ἐννοία τῆς ἀλλοίωσης ἐξ αἰτίας ἐνὸς ἐξωτερικοῦ παράγοντα; Θὰ λέγαμε ἀδίσταχτα ναί, ἂν τὸ *αἰσθάνεσθαι* = δέχεσθαι τὴν ἐξωτερικὴ ἐνέργεια δὲν ἦταν σὲ χρῆσις ἐπίσης γιὰ τὴν καρδιά, τὸ διάφραγμα, τὸν ἐγκέφαλο. Ἴσως ἔχουμε μπροστὰ μας ἐξορθολογισμοὺς ἰχνῶν ἀνιμισμοῦ.

Στὸ Ε' βιβλίο τῶν *Ἐπιδημιῶν* ἔχουμε μία περίπτωση αἴσθησις χωρὶς καθόλου ἀντίληψις: Ἐνας μεθυσμένος νεαρὸς κοιμᾶται μέσα σὲ μία σκηνή· ἕνα φίδι μπαίνει στὸ στόμα του· κάτι αἰσθάνεται χωρὶς νὰ μπορεῖ νὰ μαντέψει τί· σφίγγει τὰ δόντια του καὶ κόβει ἕνα κομμάτι φίδι· ὑποφέρει φριχτὰ καὶ πεθαίνει.

Στὶς *Παραγγελίες* ἡ *αἴσθησις* εἶναι σαφῆς ἀντίληψις καὶ σὰν ἀγγελιοφόρος μεταδίδει τὴν παράστασις τοῦ ἀντικειμένου στὴ *διάνοια*. Περίπου τὸ ἴδιο συμβαίνει στὸ *Περὶ Διαίτης Α'*, ὅπου ὁ συγγραφέας ἐξηγεῖ τὸ γιατί οἱ ἄνθρωποι ποὺ στὴν ψυχὴ τους ἡ φωτιά εἶναι πολὺ ἀσθενέστερη ἀπ' τὸ νερὸ ἀντιλαμβάνονται κανονικὰ ὅ,τι προέρχεται ἀπὸ τὴν ἀφή, ἀλλὰ δὲν ἀντιλαμβάνονται ποῖο εἶναι τὸ ἀντικείμενο τῆς ὁρασις καὶ τῆς ἀκοῆς.

Τὸ χωρίο αὐτὸ εἶναι μέρος τῆς μοναδικῆς μας ἱατρικῆς θεωρίας τῆς εὐαισθησίας καὶ νοημοσύνης τῆς ψυχῆς. Ἡ θεωρία αὐτὴ δὲν ἦταν κατανοητὴ προτοῦ τὴ διαλευκάνει ὁ J. Jouanna. Ἡ διαλεύκανσις βασίζεται στὴν ἐρμηνεία ὅτι οἱ *αἰσθήσεις* εἶναι αἰσθητὰ μόρια ποὺ ἀπορρέουν ἀπὸ τὸ



ἀντικείμενο καὶ ὁρμοῦν στὶς θύρες τῆς ψυχῆς τοῦ ὑποκειμένου. Στὴν ἀνακοίνωσή μου ἀναλύω αὐτὴ τὴ θεωρία καὶ καταλήγω σὲ δύο συμπεράσματα: 1) τὴν ἐποχὴ ποὺ γράφτηκε τὸ *Περὶ Διαίτης* οἱ διδασκαλίες τῶν Προσωκρατικῶν ἦταν πληρέστερα γνωστὲς ἀπὸ σήμερα κι ἔτσι τὸ δάνειο ἀπὸ τὸν Ἑμπεδοκλῆ ἦταν ἀναγνωρίσιμο· 2) οἱ συγγραφεῖς τῆς *Ἱπποκρατικῆς Συλλογῆς* ἐπιβεβαιώνουν τὴν ἄποψη τοῦ Δημ. Ἀνδριόπουλου, ὅτι δηλαδὴ οἱ ἀρχαῖοι στοχαστὲς μελετοῦσαν τὴν *αἴσθησιν* γιὰ νὰ ξεκαθαρίσουν προβλήματα γνωσιοθεωρητικά, μὲ μοναδικὴ ἐξαίρεση τὸν Ἀριστοτέλη, ποὺ προσπάθησε νὰ ἰδρύσει συστηματικὴ ψυχολογία.

Ἑλένη Γ. ΙΩΑΝΝΙΔΗ
(Παρίσι)

